

L'œuvre du mois

octobre 2009



Jean BERTHOLLE (1909-1996)
L'Enlèvement des Sabines

Cette tenture d'étoffes cousues et brodées a été offerte au musée des beaux-arts de Dijon, en 2008, par Camille Bertholle, fille de l'artiste. Elle est exposée à l'occasion du centenaire de la naissance de Jean Bertholle.

Plus encore que d'autres artistes de la deuxième École de Paris, Jean Bertholle s'est adonné à plusieurs techniques tant par goût pour l'expérimentation plastique et le travail manuel que par attachement à l'art d'un passé dans lequel la hiérarchie entre arts majeurs et mineurs n'avait pas cours. Au moins deux autres tapisseries, de petites dimensions, ont été réalisées dans la même technique : *un antependium* (devant d'autel) conçu à l'origine pour l'église St Germain-l'Auxerrois de Paris et un format vertical sur le motif christique « Je suis la porte » (collection particulière).



On retrouve dans *L'Enlèvement des Sabines* - dont le titre a été donné a posteriori - le motif cher au peintre du corps-à-corps, qui rappelle le lien ancestral entre le cheval et l'homme (fig. 3). La forme est marquée par le passage à l'abstraction dans les années 1950 et 60 : le rythme, la plastique et les lignes de force passent avant la lisibilité du motif, qui tient lieu de source d'inspiration plus qu'il ne donne son sens ultime à l'œuvre.



Marie-Antoinette, la femme de Bertholle, a collaboré à la réalisation de cette tenture sur le plan matériel, mais sans doute aussi dans la composition. Les deux époux s'étaient rencontrés à l'École des beaux-arts de Lyon et Jean Bertholle prenait régulièrement le conseil artistique de sa femme lors de la réalisation de ses peintures.

Bertholle nourrissait une grande admiration pour Bissière. L'idée de tapisserie d'étoffes lui a été empruntée ; c'est d'ailleurs, de la même façon, la femme de Bissière qui œuvra concrètement à l'assemblage. Bissière avait utilisé des pièces de tissus grossiers, aux couleurs disparates, passées, des lambeaux cousus, superposés et rebrodés par endroits, d'où naissaient rythmes et motifs. Les circonstances de la guerre avaient été à l'origine de cette nouvelle technique. L'artiste y avait fait des découvertes plastiques qui n'échappèrent sans doute pas à Bertholle.

L'utilisation d'un matériau trivial par Bertholle ne répond plus, en 1976, à des motifs économiques mais esthétiques. Son choix se porte sur des tissus plutôt épais et le goût pour la matière se traduit par les surépaisseurs. Comme chez Bissière, la couture est souvent laissée apparente, moins cependant que dans l'*antependium* (fig. 2), où elle est constitutive de l'esthétique de l'œuvre, soulignant dans une perspective anti-illusionniste l'assemblage.

L'Enlèvement des Sabines se distingue par un important travail de broderie à caractère plus esthétique que fonctionnelle : au-delà des coutures serrées qui assemblent les pièces de tissu, de longs fils brodés accentuent la verticalité de la composition (fig. 5). Contrariant le caractère statique des aplats, ce



procédé anime plastiquement la tenture. Ces « incisions » sur le tissu rappellent l'activité de Bertholle graveur (fig. 3) ainsi que ses compétences dans le traitement décoratif de larges surfaces (il fut professeur d'art mural à l'École supérieure des beaux-arts de 1965 à 1980).

La gamme des teintes utilisées par l'artiste est déployée de part et d'autre de la tenture, évoquant les bordures décoratives des anciennes tapisseries. Gris et ocres différencient en particulier les deux chevaux, au sein d'une harmonie chromatique sourde : l'artiste se reconnaissait volontiers comme un valoriste plutôt qu'un coloriste.

La composition est proche de celle de *L'Enlèvement des filles de Lysippe* de Rubens, une peinture connue et gravée, que Bertholle, si attentif aux maîtres anciens, ne pouvait ignorer. Les deux chevaux fougueux et accotés campent la composition, tandis que les bras allongés aux courbes exagérées des femmes contribuent à sa dynamique. Si Bertholle s'en est bien inspiré, il a librement transposé l'enchevêtrement des personnages, qui ne sont plus distincts, à travers la technique des étoffes cousues. Là réside sans doute le principal apport de cette expérimentation textile : la complexité de l'assemblage de pièces de tissus hétérogènes suscite un jeu de dissimulation et de révélation. Les figures apparaissent à mesure que le spectateur s'éloigne de la tapisserie et se dissipent lorsqu'il s'en approche : mouvement d'affirmation et de dénégation de la forme que l'on retrouve fréquemment dans l'art de la seconde École de Paris.



1. Jean Bertholle, *L'Enlèvement des Sabines*, 1976, tenture d'étoffes cousues et brodées, 303 x 233 cm, Dijon, musée des beaux-arts
2. Jean Bertholle, *Antependium*, 1980, tenture d'étoffes cousues et brodées, collection particulière
3. Jean Bertholle, *La Montée au calvaire*, 1977, eau-forte et pointe sèche, 45 x 60 cm, Dijon, musée des beaux-arts
4. Jean Bertholle, *L'Enlèvement des Sabines*, détail
5. Pierre-Paul Rubens, *L'Enlèvement des filles de Lysippe*, 1619-21, huile sur toile, 222 x 209 cm, Munich, Alte Pinakothek